

Jean-Michel Romy

Confessions intimes  
d'un passeur d'âmes errantes





## Préface

Les histoires qui sont relatées au fil des pages qui suivent, auraient pu se dérouler à n'importe quel endroit de la terre. Vous allez plonger dans les coulisses du quotidien d'un Médium, passeur d'âmes. Vous vous demanderez certainement si ces faits ont pu réellement exister. Certains se précipiteront sur Google pour effectuer des recherches. Votre esprit cartésien sera heurté, déboussolé sûrement. Vous parlerez sans doute de cette lecture avec vos amis, et proches. La matière première de cet ouvrage, deviendra le sujet qui alimentera vos discussions. Des polémiques surgiront de vos débats enthousiastes. Mais, il persistera toujours un doute méthodique. Une question viendra résonner irrémédiablement sur la caisse de votre imagination : **Et si tout cela existait ?**

Tenda Merlin se livre avec sincérité, précision, humour sur ses rencontres avec le monde des êtres sans chair. Il nous propose un condensé de témoignages poignants, où les actes les plus nobles

côtoient les agissements les plus sordides. Lumière et ténèbres se frôlent, se rudoient, s'évitent, s'attirent. Mais, le narrateur gardera toujours une saine neutralité, s'interdisant de juger, car les apparences sont trompeuses.

Laissez-vous prendre par la main. Osez accepter l'invitation. Partez pour un voyage époustouflant. Vous allez remonter le fleuve limpide des contrées merveilleuses. Tenda Merlin est un guide patient et généreux, qui vous accompagne avec humilité et bienveillance. On le voit naître dans des circonstances surprenantes, surréalistes. Il souffrira du rejet de ses contemporains. Il connaîtra la peur. Il sera souvent en colère, révolté contre la bêtise humaine.

Mais, son grand cœur n'a pas d'espace pour abriter la haine, la rancœur, ou encore l'esprit de vengeance. Il apprendra au fur et à mesure des échanges avec les êtres de l'autre monde, que l'homme se détermine en fonction des choix qu'il fait. Il décrit également avec dérision et détachement sa rencontre avec celui qui le met sur le chemin, son initiateur en quelque sorte.

Il est devenu comme il l'affirme lui-même un *« confesseur et un écrivain pour âmes errantes et désespérées »*.

Il est chargé de faire le lien entre les vivants et ceux qui ont fini de vivre ; et qui ont quitté ce monde brutalement. Il participe à réconcilier les vivants avec les morts.

Le personnage principal de cet odyssee au pays merveilleux de nos rêves, nos peurs, nos angoisses ; ne laisse personne indifférente. On l'aime ou on le déteste. Il a hérité d'un étrange pouvoir. Il prend conscience graduellement de son rôle. Il est un observateur attentif, placide. Les travers de notre société lui donnent souvent la nausée. Toutefois, il conserve un profond respect pour le genre humain, malgré la barbarie de certains. C'est un personnage habité par un optimisme solaire. Il croit en l'humain. Il croit en sa capacité à tendre la main vers l'autre pour aider, secourir et panser. Il réfute toute vision manichéenne du monde. Pour lui, l'homme n'est ni un monstre dopé de violence, ni une créature vierge de tout défaut. Il est doté d'une faculté extraordinaire, celle de choisir. Et en fonction des choix que sa liberté le conduit à opérer, il sera applaudi ou hué. Il est définitivement responsable des conséquences de ses actions, et nul n'échappe au tribunal implacable de sa conscience : **l'enfer, c'est pas les autres.**

Hellemmes, Lille, ce 24 janvier 2014.

**Romy JEAN-MICHEL**

\*

\*   \*   \*

Pour ma mère Christine Jean-Michel – née Chérubin

Pour mon père Hubert Jean-Michel

Pour mes enfants

Pour Arthur et César

Pour mes frères et sœurs

Pour celle que j'aime et ses enfants  
Pour tous ceux qui sont là quand les autres vous  
tournent le dos, et que j'appelle des amis.

EXTRAIT

## **Première partie**

### **Une naissance nimbée de mystères**

J'ai poussé mon premier cri d'être humain au moment précis où le vingtième siècle a tiré sa révérence. Une nouvelle ère était née, malgré les pronostics sombres, désabusés et angoissants des médias. Ils ont annoncé une kyrielle de problèmes, de blocages, et de catastrophes, regroupés sous le qualificatif de Bugs.

Je suis venu au monde comme les autres enfants, en pestant contre ce processus biologique, alimenté de contractions fulgurantes et soudaines, qui mit fin à ma tranquillité utérine.

Me voici soudainement projeté dans un monde de bruits tonitruants, de sonorités inintelligibles, d'odeurs indescriptibles, peuplé de visages animés de mouvements bizarres. Pour la première fois de ma courte existence, j'ai regretté l'exigüité réconfortante de la matrice qui me servait de demeure, mon havre de paix.

Quelques années plus tard, ma mère me fit le récit de ma venue au monde, comme c'est l'usage dans ce pays ; qui a gardé des traditions et des pratiques dont certains diraient qu'elles sont d'un autre âge, complètement obsolètes.

Ce jour là, j'étais assis sous un arbre en fleurs, le ventre bien rempli après un repas digne d'un festin royal, que ma mère et moi avions savouré avec enchantement. Puis, nous nous sommes installés sur la terrasse du côté où la lumière du soleil était tamisée par le feuillage, abondant à cette période. Moi à même le sol, ma mère, confortablement lovée dans un hamac.

– Bon annonça t-elle, je pense que tu es assez grand pour savoir l'histoire de ta naissance. Celui qui ignore ses origines profondes, est comme un arbre aux racines superficielles et fragiles. Au premier souffle du vent, il vacille puis s'écroule comme une souche rongée par les termites.

Dubitatif et songeur, je secouai machinalement la tête, et haussai les épaules, comme si les propos de ma mère étaient une injonction qui ne souffrait aucune remise en question. Elle prend sa respiration, me jeta un regard d'une douceur de velours, et commence mon « *récit de naissance* », comme on dit chez nous.

\*

\*      \*

- La nuit commençait à déployer ses ailes sombres sur la ville. Dame soleil s'éclipse avec humilité et déférence, pour laisser sa majesté lune occuper le firmament. Je revenais du travail, c'était un vendredi. A l'époque, je faisais le ménage chez un couple qui habitait dans la grande ville. J'ai du marcher une demi heure avant de trouver un taxi. Le chauffeur m'a déposée devant le grand chemin, d'où partent différents sentiers qui mènent à une grande place, souvent animée à cette heure. On y trouve des marchandes de friandises, de nourritures servies dans des feuilles de bananier, ou directement dans des récipients en aluminium, amenés par certains acheteurs affamés, après une journée de dur labeur.

D'aucuns prolongeaient les retrouvailles autour d'un verre, en jouant aux dominos, aux cartes. D'autres encore venaient écouter un orchestre local qui jouait de la musique dite folklorique. Ils en profitaient pour conter fleurette aux jeunes filles. Les plus téméraires les invitaient à nouer leur corps autour du leur, pour danser sur un rythme survolté et pimenté.

Le chemin que j'ai emprunté était assez escarpé, et la pluie de l'avant-veille l'avait rendu glissant comme une piste de danse. Mais, dame lune projetait sa lumière sur chacun de mes pas. J'avançais sans trop craindre la chute, en m'accrochant tant bien que mal aux branches des arbustes qui bordaient le sentier.

Tu n'arrétais pas de jouer au football dans mon ventre. Je te sentais t'agiter comme un cheval rétif. Et

j'ai eu toute la peine du monde pour te faire entendre raison. Je me suis mise à chanter pour t'aider à t'apaiser. Mais on aurait dit qu'un petit diabolotin avait élu domicile dans ton corps.

A intervalles réguliers, je m'arrêtais pour reprendre mon souffle, et remplir mes poumons d'air frais. Mon ventre était tendu comme la peau d'un tambour, et ceint d'un ruban rouge, qui rendait son poids moins pesant. Une douleur inhabituelle, tenace, me labourait le bas ventre et projetait comme des flèches dans mon dos.

Malgré l'effort, j'avancais avec constance en me persuadant que les derniers mètres qui me séparent de la maison sont à portée de pas. Les rares personnes que j'ai croisées sur ma route, n'ont rien remarqué. Et je répondais aux salutations avec spontanéité, sans rien dévoiler de ma peine.

Arrivée près d'un talus, une nuée de bambins criards accourut vers moi ; devant l'expression grimaçante de mon visage, perlé de sueurs, et déformé par la douleur, Freddy, le plus âgé de la bande, m'aida à me trainer jusqu'à une souche, contre laquelle, je laissai choir mon corps, devenu trop pesant pour mes jambes, à bout de souffle.

Après un temps interminable, une lueur blafarde perça le voile de la nuit. Puis se rapprochant de plus en plus, des voix viennent se mêler au concert cacophonique des lucioles et autres insectes nocturnes.

Un petit groupe guidé par Freddy, s'arrêta au pied

de la souche providentielle. Un homme, torse nu, barbe et cheveux hirsutes, écarquilla des yeux, ombragés par d'épais sourcils broussailleux. Il pointe une lampe vers moi, et sans me demander ce qui m'arrive, il hurla des ordres parmi lesquels je captai cette phrase :

*« Cours chercher maman Césaria, cette dame va accoucher, je crois même que c'est imminent... ».*

\*

\*      \*

Je ne saurais dire comment j'ai atterri sur la terrasse de la maison, allongée sur un matelas de fortune, la tête surélevée, reposant sur deux coussins. La douleur redoubla en intensité, et soudain, j'eus l'impression qu'un véritable séisme crachait sa rage en moi. N'en pouvant plus, j'éclatai en sanglots.

Après un laps de temps démesurément long, j'entendis enfin la voix rassurante de maman Césaria. Cette matrone a aidé plusieurs générations de femmes, ainsi que leurs enfants et même leurs petits enfants, à ouvrir la porte de la vie.

C'est une femme qui affiche une corpulence de catcheuse, son visage buriné par des rides, lui fait ressembler à une guerrière Maori.

Ses petits yeux débordant de malice et de générosité, trouvent ombrage sous des sourcils épais, rendus gris par l'âge. Des lèvres minces encadrent une bouche édentée, jamais avare de sourires.